

L'Eventail

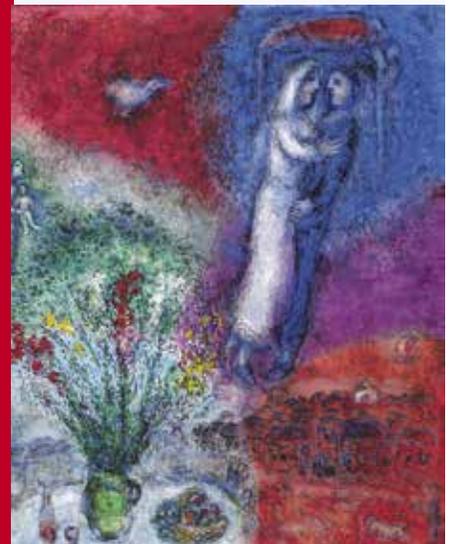
ART | CULTURE | GOTHA
TENDANCES | PATRIMOINE
HISTOIRE | MONDANITÉS
IMMOBILIER DE PRESTIGE
VOYAGES | CAHIER FRANCE

JANVIER 2016 | 6 € | BRUXELLES | PARIS | LUXEMBOURG | MONACO | LONDRES

BRAFA
L'INCONTOURNABLE

Mariage
LA TRADITION OBLIGE

**François
d'Ansembourg**
L'ANTRE D'UN
COLLECTIONNEUR



BRAFA

ART FAIR

23-31 JANUARY 2016
TOUR & TAXIS / BRAFA.BE
BRUSSELS



ONE OF THE MOST INSPIRING FAIRS IN THE WORLD

DELEN
PRIVATE BANK

© Emmanuel Crooy



ART & CULTURE

BRAFA | POP ART | SOPHIE CAUVIN | AGENDAS

“L’art lave notre âme de la poussière du quotidien.” PABLO PICASSO



En avant toute !

Un nombre de galeries en forte augmentation et une qualité en constante évolution font de cette foire d'antiquités qui ouvre la saison, l'une des plus prisées. Entretien croisé entre son président Harold t'Kint de Roodenbeke et son vice-président Didier Claes.



© Spellborn Studio



© ATF

L'Eventail – La Brafa accueille un nombre record de 137 galeries cette année. À quoi est due cette augmentation assez conséquente?

Harold t'Kint de Roodenbeke – Depuis quelques années, nous avons une pression importante d'une centaine de galeries qui souhaitent exposer et que nous n'avons pu honorer. Parmi elles, un bon nombre de galeries internationales que nous souhaitions vraiment accueillir. Ça fait des années que nous recherchons des solutions pour agrandir l'espace sans y parvenir. Cette fois, l'invité d'honneur étant intégré dans la foire elle-même, cela nous a permis d'augmenter quelque peu notre capacité d'accueil et de créer de nouveaux emplacements de stands. C'est quelque chose que nous voudrions continuer à développer sans faire de concession sur la qualité.

Didier Claes – Je suis à 100 % pour une augmentation en respectant la qualité et même en étant plus sévère encore. Si l'espace le permet! Mais nous sommes bloqués en terme d'espace disponible et 137 galeries,

c'est un record. Je pense que si on pouvait arriver à 150, ce serait un nombre parfait.

– Quel est le profil de ces vingt nouvelles galeries et dans quels secteurs se répartissent-elles ?

Harold t'Kint – Nous avons quelques retours de galeries belges, mais c'est marginal. Parmi celles qui ne sont jamais venues à la Brafa, outre Safani de New York, les galeries sont principalement européennes comme Boulakia de Londres, Thomas Salis d'Autriche, Frank Landau d'Allemagne. Je reconnais que nous avons plus de "modernes" cette année – le xx^e siècle est un domaine qui fonctionne bien – même si l'équilibre est tout à fait conservé.

– D'autres secteurs pointent-ils ?

Harold t'Kint – Il y a trois secteurs qui sont dans l'air du temps de la collection actuelle. Ce sont les arts premiers, où Bruxelles avec Paris sont des places très importantes; ensuite il y a l'archéologie, où nous avons une

section parmi laquelle évoluent plusieurs galeries qui sont dans le top 10 mondial; et enfin, l'art moderne qui continue à progresser. Une petite sélection, mais de très haut niveau qui a l'avantage de pouvoir amener de la densité, de proposer à nos visiteurs, connaisseurs ou simples curieux, une sélection déjà reconnue.

– Quelles sont les tendances remarquables de cette édition post-soixantième anniversaire ?

Didier Claes – J'ai l'impression que cette année va être l'une des meilleures années que nous ayons jamais eue. Nous avons augmenté le nombre de marchands avec le retour de certaines galeries (De Jonckheere, Perrin ou Eric Coatalem), ainsi que des galeries modernes comme Pascal Lansberg de Paris qui n'était plus venu depuis un ou deux ans. L'art africain est un secteur très en vogue avec des marchands de qualité comme Monbrison, Bernard Dulon, Jacques Germain du Canada.

En art précolombien, il faut souligner la première participation très attendue de la galerie Deletaille, un des ténors du métier. Il y a aussi ce patio avec des exposants dès l'entrée et puis il y a cette excitation latente un peu partout.

Harold t'Kint – À mon sens, nous n'avons jamais eu une telle qualité d'œuvres présentes en Belgique. Chaque année, le niveau augmente. L'année passée, on le sentait déjà avec quelques tableaux majeurs. Cette

année, c'est encore mieux. Je le remarque par exemple avec la galerie Boulakia qui présente un Chagall absolument magnifique! Ce sont des choses que l'on ne voit que sur les plus grands rendez-vous européens.

– Les Florales de Gand sont l'invité d'honneur de la Brafa. Un peu inattendu comme choix...

Harold t'Kint – Le choix est peut-être inattendu, mais pas tant que ça parce que le but

Page de gauche: Harold t'Kint de Roodenbeke et Didier Claes, respectivement président et vice-président de la Brafa.

Ci-dessous: Bureau à trois tiroirs par George Nakashima (1905-1990), noyer, 1962. Présenté par la galerie Frank Landau.

À droite: Crête Antilope Ciwara Bamana, Mali. Galerie Didier Claes.

En bas: René Magritte, *Ox-Bow incident*, 1959, encre, aquarelle et gouache sur papier. Galerie Harold t'Kint de Roodenbeke.



© DR



© Studio Philippe de Formancir | Paso Doble



© DR



Trois femmes et un homme, encre sur papier de Pablo Picasso, signé et daté 21.06.1972.
Présenté par la galerie Thomas Salis. © DR

de notre ASBL est de soutenir d'autres institutions belges de tradition. Les Floralies ont plus de 200 ans d'existence et cherchaient elles aussi une plateforme pour retracer le fil de leur histoire. C'est ce qui nous a particulièrement intéressés, et finalement cette opportunité nous offre pas mal d'avantages avec un décor unique dont une pièce maîtresse extraordinaire de Mark Colle, le scénographe, un fleuriste d'origine brgeoise qui a notamment collaboré avec Dries Van Noten et Dior (voir *L'Eventail* de décembre 2015, pages 28-30). À la sortie de l'hiver, le projet est prestigieux et incroyable lorsqu'on songe au véritable défi que cela représente de trouver des fleurs au mois de janvier. Les Floralies bénéficieront également d'un stand central pour expliquer leur démarche et notamment le fait qu'elles reviennent dans la Cité des Comtes sous forme d'un festival.

– Cette année marque aussi une décennie de partenariat avec la Banque Delen. Quel est le bilan de ce "mariage" ?

Harold t'Kint – C'est un partenariat qui compte beaucoup à nos yeux et nous avons vraiment progressé ensemble. Nous avons eu besoin de leur appui financier, mais aussi de leur clientèle, notamment pour la Flandre qui nous intéresse parce qu'elle a une tradition de collectionneurs très importante et reconnue dans l'Europe entière. C'est donc un partenaire qui a totalement intégré l'événement et qui le fait durant toute la foire, mais aussi dans leur politique interne de communication axée sur l'art et leurs sièges décorés avec des œuvres d'art. Je trouve que la synergie est magnifique.

– Les Brafa Art Talks accueillent un public de plus en plus nombreux. Selon quels critères choisissez-vous les thèmes ?

Harold t'Kint – Les sujets sont débattus en comité. Nous nous efforçons de trouver des thèmes accessibles et pas uniquement spécifiques pour lesquels peu de gens se déplacent. Dans le passé, nous avons eu une conférence de chasseurs de trésor, mais aussi une redécouverte d'un tableau perdu de Magritte qui ont remporté un beau succès. Cette année, nous accueillerons par exemple le laboratoire Res Artes de Bordeaux, spécialisé dans les analyses d'œuvres d'art. Il nous aide aussi durant les journées d'expertise, car il possède un matériel scientifique pointu mis à la disposition des experts. Il tiendra une conférence sur la datation au carbone 14 à l'aide d'exemples concrets et pourra répondre aux questions plus techniques.

FUTUR ANTERIEUR

ART DU XXème SIÈCLE

ALAIN CHUDERLAND

19 Place du Grand Sablon - 1000 Bruxelles
Tel : +32 (0)475 46 68 79 - alain.sandrine@skynet.be

BRAFA

STAND 105 c

Jean-Claude Dresse (né en 1946).
Table basse en mosaïque de laiton incrustée d'agates.
Pied en métal laqué noir.
Circa 1970.

Longueur: 1,80 m, Largeur:1,05 m, Hauteur: 36 cm.



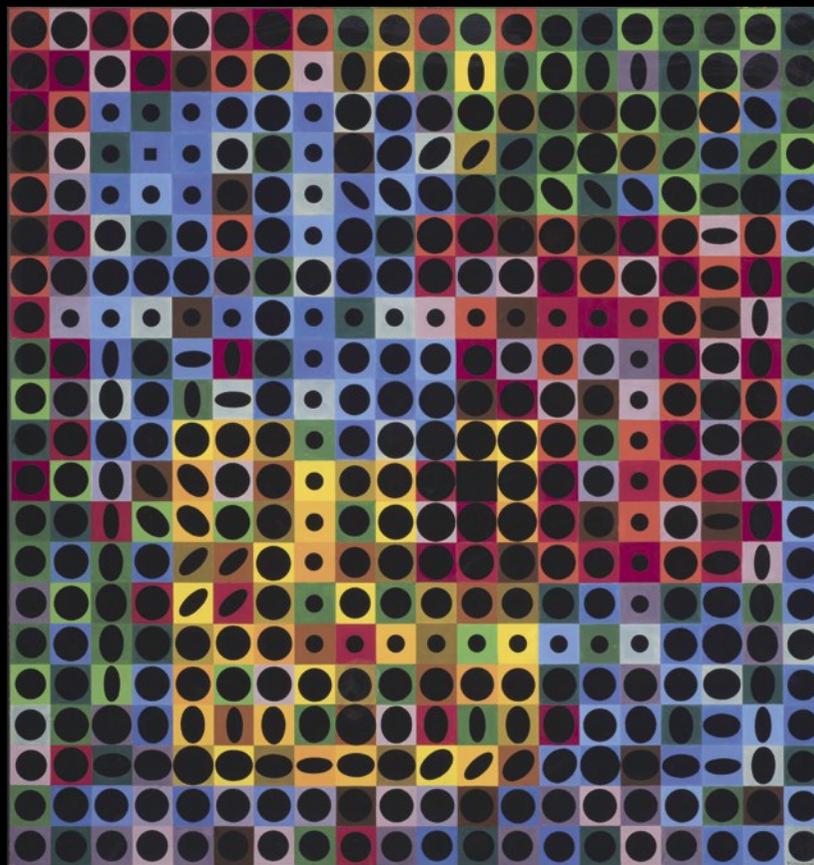
– Vous avez été réélu président en juin dernier pour un nouveau mandat de trois ans. Poursuivrez-vous votre ligne de conduite?
Harold t’Kint – La Brafa souhaite plus que jamais conserver son éclectisme et démontrer la richesse de ses mélanges. C’est pourquoi nous cherchons à avoir une implantation mixte des stands, nous ne voulons pas d’une organisation en sections où le visiteur ne consacre qu’une heure de visite en se concentrant sur les seuls secteurs qui l’intéressent et en ignorant les autres. Nous voulons surprendre et susciter l’éveil. Nous souhaitons que le visiteur prenne le temps de se faire plaisir.

– Didier Claes, comme voyez-vous votre rôle de vice-président, également reconduit?

Didier Claes – C’est ma quatrième année et c’est mon second mandat! Au départ, j’avais posé ma candidature comme simple soutien au président et j’ai été très honoré d’être nommé vice-président. Mon premier apport a notamment été de gérer les nouvelles adhésions pour lesquelles il est nécessaire non seulement d’être compétent, mais aussi collégial. Me voilà parti pour un second tour. Je pense que mon rôle est important parce que notre domaine des arts africains est un domaine très complexe, avec ses travers, et ce groupe représente à peu près 10% de la foire. Je suis également président de Bruneaf qui a lieu en même temps que la Brafa. Je pense que c’est une synergie porteuse parce qu’on profite des collectionneurs de passage à Bruxelles tandis que ceux-ci y trouvent aussi leur plaisir en ayant des intérêts multipliés.

– Vous qui êtes un habitué des grandes foires internationales, qu’est-ce qui vous séduit particulièrement à la Brafa?

Didier Claes – C’est la première foire internationale à laquelle j’ai participé. Avant, je faisais juste des foires aux États-Unis. Personnellement, la Brafa m’a fait progresser surtout sur le marché belge et lancé sur le marché européen. Elle donne sa chance à de jeunes galeries très spécialisées. Aujourd’hui, je crois que c’est la foire où je vends le mieux. D’une façon plus générale, je pense que c’est l’endroit idéal pour beaucoup d’amateurs qui, au-delà de l’achat, peuvent en même temps apprécier de l’art ancien, s’interroger sur l’art contemporain, tomber amoureux d’un objet africain et, pourquoi pas, acheter un meuble ancien comme un meuble scandinave. Une mixité remarquable exercée dans un esprit de collection et heureusement pas un esprit décoratif, parce que trop de salons, à force de diversité, franchissent le pas. Comme la Brafa



n’est pas un salon spécialisé, c’est l’écueil à éviter absolument pour rester une très belle foire d’antiquaires. Plus généralement, j’aime sa taille humaine, un facteur qui plaît aux amateurs comme aux collectionneurs.

– Comment voyez-vous son évolution?

Didier Claes – Actuellement, la Brafa est admirée et monte beaucoup, mais tout ce qui monte peut descendre et nous ne pouvons pas nous reposer sur nos lauriers. Il y a un sang neuf qui l’anime, mais je pense qu’il nous manque quelques marchands de photographie. Et pourquoi pas aller de l’avant avec les collectionneurs de demain, ceux qui ont 18-20 ans maintenant? Il faut savoir ce qu’ils regardent et ce qui les intéresse, que ce soit le *street art* voire les robots. Ce sont des secteurs en train d’exploser. On le voit sur Internet avec les ventes publiques autour de ce sujet. L’art contemporain africain grimpe aussi avec des œuvres incroyables. Je pense que nous pourrions avoir un rôle un peu avant-gardiste qui serait susceptible de plaire. Aucune foire ne le fait pour l’instant et, à mon sens, il faut savoir prendre des risques.

– En tant que président, que pouvez-vous encore souhaiter pour la Brafa?

Harold t’Kint – Renforcer l’attrait de la foire est le défi de tous les ans, car la Brafa lance la saison. Comme le marché est plus calme en cette période, c’est plus facile pour les marchands de se libérer. D’un autre côté, le climat ne nous aide pas. Notre seul moyen est de contrebalancer ce désavantage par une offre qualitative, augmenter l’excellence de l’accueil à la foire et les visites off, comme Bruneaf qui offre une synergie. L’un de mes autres souhaits est que tout le monde travaille et c’est une des réputations de la Brafa pour le moment. D’où le fait de ne pas vouloir trop agrandir pour préserver la qualité des exposants – au roulement très faible – ainsi que celle des visiteurs.

BRAFA

DU 23 AU 31 JANVIER

TOUR & TAXIS, BRUXELLES

NOCTURNE LE JEUDI 28 JANVIER, JUSQUE 22 H

WWW.BRAFA.BE

Ci-dessus : Victor Vasarely, *Orion*, tempera sur panneau. Signée et datée. Harold t’Kint de Roodenbeke. © DR

GALERIE OSCAR DE VOS SINT - MARTENS - LATHEM



Rik Wouters, *"L'Allée Rose"*, 1912, oil on canvas, signed and dated lower left

Provenance: Baron de Broqueville, Brussels

MODERN PAINTINGS

+32 (0)9 221 27 29 INFO@OSCARDEVOS.BE WWW.OSCARDEVOS.BE BRAFA BOOTH NR. 117C

L'art et le design

Symboles de convivialité



La Banque Delen a fait de l'art et des aménagements valorisants l'un de ses atouts pour les personnes qui y travaillent comme pour ses clients et le démontre à travers ses sièges. Entretien croisé entre Anne-Sophie Delen, responsable des décors, et Filips De Ferm, administrateur délégué et collectionneur d'art.

L'Eventail – Anne-Sophie, quel est exactement votre rôle chez Delen et quand a-t-il débuté ?

Anne-Sophie Delen – J'ai étudié la communication et je terminais un stage à Londres quand la banque a démarré cette participation avec la Brafa. C'était la première fois qu'elle participait à un grand événement et j'ai aidé en free-lance. Aujourd'hui, je suis responsable marketing, mais aussi de la décoration et des stands. J'ai la chance de travailler en tandem

avec ma mère qui a toujours décoré les sièges. C'est une excellente synergie et nous nous complétons parfaitement. Ensemble, nous avons revisité Bruxelles, Gand, Liège, Hasselt et nous venons de finaliser Luxembourg. Nous allons commencer le chantier d'Anvers qui durera trois ans et pendant lequel la banque va déménager. Ces aménagements sont vraiment nécessaires, car si nous étions quarante il y a quinze ans, nous sommes actuellement

140. De huit à dix bureaux parloirs, nous passerons à trente-cinq. Nous avons aussi plusieurs événements artistiques et sportifs en même temps dont nous devons nous occuper, mais heureusement nous pouvons compter sur une équipe formidable et très performante.

– Quels sont les aspects les plus complexes de votre mission à toutes les deux ?

– C'est certainement de dénicher des

pièces originales et exclusives pour donner à chaque endroit une personnalité. Il faut trouver le temps de chiner ces éléments et parfois de les faire restaurer. Tout cela à un prix raisonnable. Nous devons aussi voir à long terme parce que notre *core business*, ce n'est pas l'art, nous sommes d'abord une banque. Pour chaque entité, nous réalisons des *mood boards* et il faut arriver à une juste combinaison de tous les ingrédients avant que Filips ne choisisse les œuvres d'art qui accompagneront ce que nous avons mis en place. On a la même poussée d'adrénaline pour nos stands à la Brafa où l'accrochage par rapport au décor s'effectue toujours en dernière minute.

– Et les aspects plus exaltants ?

– Nous évoluons dans un monde esthétique. Chaque jour, nous rencontrons des gens intéressants. Nous voyageons beaucoup et visitons de nombreuses foires et salles de vente comme Cornette de Saint Cyr, de là vient en grande partie notre inspiration. Maman et moi, nous aimons beaucoup le style scandinave et nous le mêlons par exemple avec des pièces de designers belges comme Xavier Lust ou Pol Quadens. Nous adorons le *mix and match* parce qu'il choque un peu, mais fait naître l'émotion. Tout l'art évidemment est de trouver le bon équilibre et de rendre les intérieurs chaleureux. Même si la banque grandit beaucoup, nos ambiances restent feutrées et agréables. Nous ne sommes pas dans du *corporate*, mais proches d'un intérieur particulier.

– Comment et depuis quand exactement la banque Delen s'est-elle intéressée à l'art ?

Anne-Sophie Delen – Depuis l'arrivée de Filips De Ferm.

Filips De Ferm – Je me suis toujours intéressé à l'art, déjà par le biais de mes parents qui étaient acheteurs. Et c'est un peu naturellement que j'ai débuté ma propre collection il y a trente-cinq ans. Elle vit notamment à travers la Fibac dont j'ouvre les portes à des occasions particulières. Lorsque je suis arrivé ici en 1996, l'idée a fait son chemin de partager cette passion avec la banque, mais l'impulsion a été donnée par la Brafa. Nous avons commencé à acheter de l'art belge pour la banque il y a une quinzaine d'années. Le premier tableau était un Karel Maes (1925), après, il y a eu le triptyque de Henri Van Straten (on l'avait accroché dans notre premier stand à la Brafa avec un bureau *Boomerang* de Wabbes, notre premier achat de mobilier design) et ensuite nous avons eu des œuvres de Gaston Bertrand, Dan Van

Severen et Léon Spilliaert par exemple. 95 % de la collection est constituée d'art abstrait belge, géométrique ou lyrique.

– Cela s'inscrit-il plus largement dans une tendance qui veut que les institutions bancaires possèdent de plus en plus leur propre collection ? Et voyez-vous celle-ci comme un investissement ?

comme pour la clientèle qui a aussi l'occasion d'acheter dans un cadre privilégié lors des expositions particulières que nous organisons.

Anne-Sophie Delen – Notre collection est plutôt partie d'un désir de créer des ambiances chaleureuses et de la passion de Filips pour l'art abstrait. Pour moi, c'est très agréable parce que l'art et le design s'épaulent l'un l'autre. On utilise également l'art comme



Filips De Ferm – Ce n'est pas vraiment un investissement parce qu'il y a des *up and down*, mais bien sûr il faut quelques pièces maîtresses. Je pense très sincèrement qu'une bonne collection s'effectue avec les yeux et pas avec le portefeuille. Le seul investissement que j'y vois est humain. L'ambiance générée par le design et l'art engendre une certaine fierté pour les gens qui travaillent ici

Ci-dessus : Le siège de la Banque Delen à Bruxelles.

En haut : Sous une applique de Poul Henningsen, Anne-Sophie Delen et sa mère, Marie-Alix.

Page de gauche : Le siège de Gand.

GALERIE FRANÇOIS LÉAGE

Meubles et Objets d'Art du XVIII^e Siècle



Brafa 2016 - Stand 71 B

178, RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ - 75008 PARIS
TÉL. +33 (0)1 45 63 43 46 - www.francoisleage.com - contact@francoisleage.com

moyen de communication dans nos publications. Nous sponsorisons des ouvrages d'art, comme dernièrement celui de Willy De Sauter. Les pièces de la collection tournent dans nos différents sièges, mais nous offrons aussi une visibilité à certains galeristes qui exposent chez nous. Je pense qu'un endroit créatif permet de mieux communiquer et aux gens de se sentir plus à l'aise, un peu comme si on était chez soi. Un journaliste a écrit à ce propos que nous avons créé un "Home Sweet Bank". J'ai trouvé cela très juste.

– Avez-vous recours à des conseillers artistiques pour l'élaboration de cette collection ?

Filips De Ferm – Nous avons un carnet d'adresses reprenant des gens de confiance et notamment des galeristes et des directeurs de musée.

– Y consacrez-vous un budget important ?

Filips De Ferm – Il est très raisonnable, c'est une de mes priorités. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles nous nous limitons aux artistes belges, des artistes formidables et souvent méconnus, mais forcément moins chers que les Français, par exemple.

– Quel est l'impact de ces aménagements qui mêlent art et design ?

Filips De Ferm – Il y a une évolution. Les gens commencent à s'y intéresser. Ça apporte une dynamique dans la société et la clientèle suit. Ils nous demandent d'où proviennent le mobilier les objets, les tableaux et parfois, ils me téléphonent pour recueillir un conseil lors d'un achat. Ils voudraient même que l'on trouve la même chose pour eux, mais j'insiste: nous ne sommes en aucun cas une banque galerie. Ce qui est intéressant, c'est le développement d'une relation enrichissante avec nos clients, qui n'est plus seulement établie sur un plan professionnel.

Anne-Sophie Delen – Je suis très heureuse de constater que les gens se sentent bien dans le décor que nous avons créé. Mais ce n'est pas uniquement une question d'esthétique, le confort est important notamment pour les chaises. Et croyez-moi, dans le cas contraire, elles me reviennent! Nous sommes à l'écoute des gestionnaires. Chaque endroit est personnalisé et de chacun émane une atmosphère différente. Chacun a ses préférences, mais finalement nos collaborateurs se plaisent dans toutes les ambiances. Pour moi, c'est essentiel.

– Avez-vous l'une ou l'autre anecdote intéressante à propos de la collection ?

Anne-Sophie Delen – Lorsque nous avons fêté nos 75 ans, nous avons couplé l'évé-



Le siège de Bruxelles.

nement avec une exposition sur 75 ans d'art belge. Les œuvres vendues étaient à l'époque marquées d'une pastille. À un moment, j'entends quelqu'un qui n'avait pas bien compris le sens de l'invitation dire: "Ça doit aller mal pour eux, car ils sont obligés de vendre leurs œuvres d'art." Depuis, on ne met plus de pastille!

Filips De Ferm – En 2010, le galeriste Ronny Van De Velde nous proposait une exposition en *preview* de ce qu'il allait accrocher à la Brafa sur l'avant-garde en Belgique (1940-1970). Nous avons accepté et en deux heures seulement, 80% de ses tableaux étaient vendus et il n'avait plus rien à présenter pour la Brafa!

– Plus particulièrement, quelle est votre opinion sur ces dix années de collaboration avec la Brafa ?

Anne-Sophie Delen – Comme le disait Harold t'Kint de Roodenbeke, la Brafa et la Banque Delen forment un couple marié depuis dix ans. Nos groupes cibles se res-

semblent. Il ne faut pas forcément être un grand connaisseur d'art pour aimer la Brafa, c'est une foire tellement agréable, un superbe événement. Nous y sommes très actifs par le biais des visites guidées. Il y en a neuf par jour et, à chaque salon, c'est un millier de nos clients qui en bénéficient. Nous avons aussi une nocturne exclusive et sur notre stand, nous avons également aménagé une zone lounge pour que les échanges puissent se passer en toute sérénité.

Filips De Ferm – Nous sommes intervenus au moment du déménagement des Beaux-Arts pour Tour & Taxis qui appartient au groupe AVH. La synergie s'est créée presque automatiquement. Grâce à notre contribution, la Brafa a pu par exemple investir dans une communication internationale qui a contribué à l'essor d'aujourd'hui, ce qui a donné une envergure intéressante à un événement qui plaît à nos clients du nord comme du sud. On sent que la foire est très liée à la banque.



Fatale abstraction

Dans un quartier paisible de Berchem, jouxtant l'église de Notre-Dame médiatrice, une sobre bâtisse de style moderniste abrite la collection d'un couple de passionnés. Fidèlement secondé par son épouse Ingrid, Filips De Ferm s'est construit au fil des ans un ensemble cohérent consacré à abstraction belge.



© Nicolas Schul

AUJOURD'HUI COMPLÉTÉE par un art contemporain savamment choisi, cette incursion dans un courant qui tarde à gagner ses lettres de noblesse met en lumière des artistes novateurs qui du premier élan des années 1920 à la résurgence des années 1950 constituent un des jalons majeurs dans l'histoire de l'art de notre pays. À l'origine de cette heureuse initiative, Filips De Ferm s'est confié à L'Éventail.

L'Éventail – Comment est née chez vous cette passion pour l'art ?

Filips De Ferm – J'avais cinq ans à peine et mon père m'emmenait déjà au musée. Mes parents se sont toujours sentis très concernés par l'art. Eux s'intéressaient plutôt à l'école de Laethem-Saint-Martin, une expression plus classique. Moi, je me suis orienté assez rapidement vers l'art abstrait et, avec le soutien inconditionnel de mon épouse Ingrid, nous avons continué dans ce sens.

– Pourquoi ce choix précisément ?

– Il s'agit avant tout d'une question de goût. Quand je me suis tourné vers l'abstraction belge, j'ai réalisé combien ce courant était peu connu et qu'il restait vraiment à découvrir. Ensuite, en tant que Belge, il me paraissait important de promouvoir l'art de mon pays. Enfin, je ne pouvais négliger l'aspect financier et, pour des œuvres de qualité égale, les cotes pratiquées pour nos compatriotes n'avaient rien de comparable avec celles des artistes français qui leur étaient contemporains. Depuis, les estimations se sont bien envolées ! Toutefois, il faut distinguer les abstraits des années 1920, qui sont très rares car la période de création dura peu de temps. Sans soutien, ces artistes ont dû choisir d'autres moyens d'expression. Certains se sont d'ailleurs tournés vers le mobilier. D'autres sont même allés au Congo. Il y a beaucoup plus de possibilités pour les abstraits des années 1950-1960, la deuxième vague, qui reçut tout de même un bien meilleur accueil.

– **Comment avez-vous débuté votre collection ?**

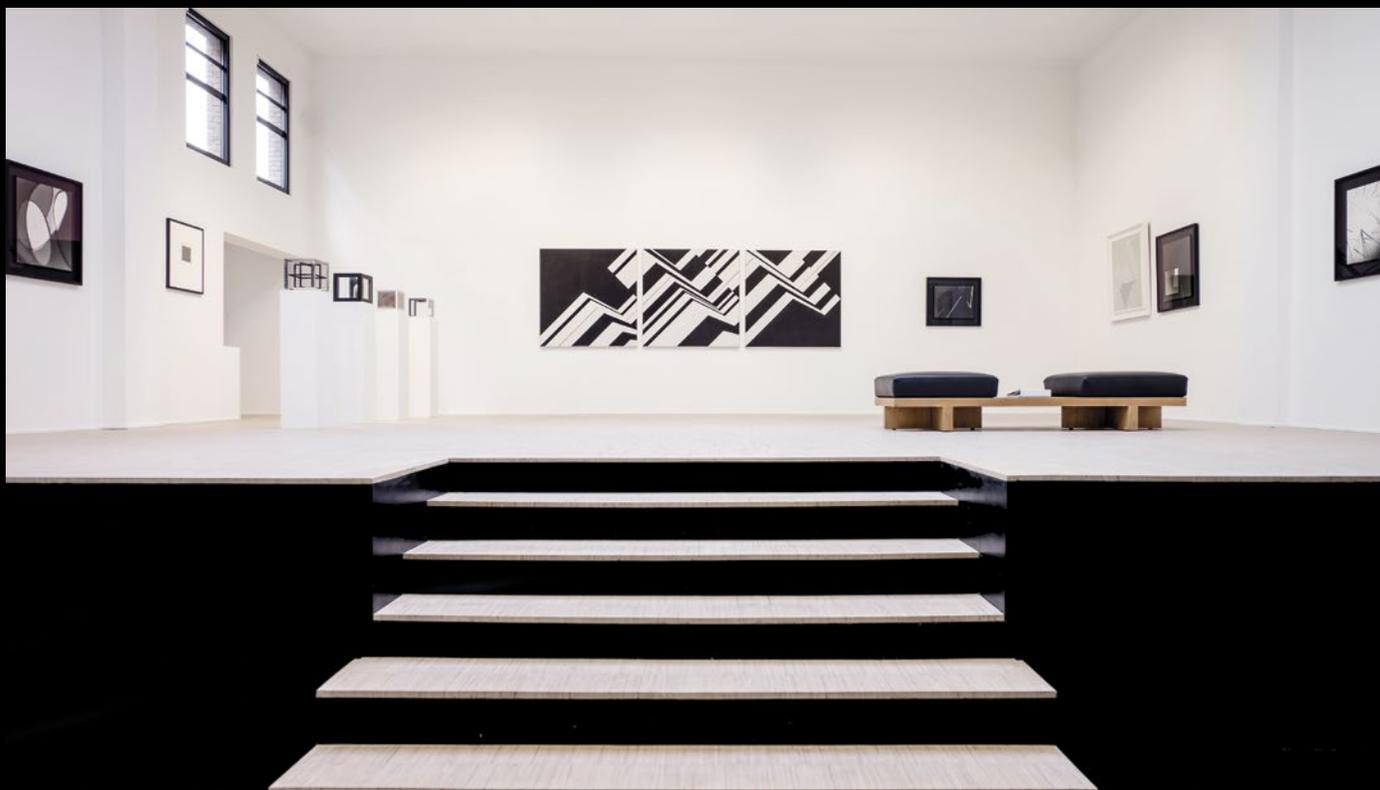
– J'ai commencé à acheter voici trente-cinq ans, sans vraiment cibler, principalement de petites aquarelles d'artistes hongrois et russes, notamment. Ma première acquisition significative fut un tableau de Roger van Gindertael, un artiste qui, au fond, était encore très figuratif. Avec le temps, je l'ai d'ailleurs revendu. Et presque immédiatement, j'ai été confronté à l'œuvre de Marthe Donas, une artiste belge méconnue chez nous et pourtant très

aujourd'hui, guide mes choix. À travers Internet, je suis informé des œuvres qui passent en ventes et les marchands qui connaissent mes goûts me contactent également... Un véritable réseau ! Et la passion qui est toujours intacte me pousse à continuer. Maintenant, j'achète aussi de l'art contemporain, des années 1980 à nos jours, comme Marthe Wéry ou Stef Driesen, ce qui va permettre de couvrir près de 120 ans d'art belge, une façon de prolonger de façon intéressante notre collection d'art abstrait.

Page de gauche : Filips De Ferm, initiateur de cette collection d'art abstrait belge unique en son genre.

Ci-dessous : Situé à Berchem, cet ancien local paroissial de style modernistes offre des volumes propices à l'exposition des œuvres d'art belge réunies par Filips De Ferm et son épouse Ingrid.

En bas : L'ensemble propose également des œuvres d'art contemporain dont nombre de photogrammes, comme celui-ci réalisé par Filip Tas Scherven.



appréciée en Allemagne. Ce fut une révélation pour moi. En fait, j'ai eu un vrai coup de cœur pour un tableau présenté chez Patrick Derom et j'aurais souhaité l'acquérir mais malheureusement il avait déjà été vendu. Dix ans plus tard, les acheteurs l'ont remis sur le marché et j'ai été prévenu immédiatement. Je n'ai pas hésité et ce fut un peu le début de l'aventure.

– **Au départ, vous n'avez pas de connaissances académiques. Quels furent alors vos critères de sélection ?**

– Pour moi, il s'agit toujours de ressenti, d'émotions. Au début, il est toujours difficile de trouver ses marques et on tâtonne un peu. Puis, au fil des années, grâce aux rencontres que j'ai pu faire, aux livres que j'ai lus, est née une sorte d'expérience intuitive qui,



– **Pourquoi avoir acheté cet édifice ?**

– Une grande partie de ma collection se trouvait dans des dépôts et mon épouse me fit remarquer que nous n'en profitons pas pleinement. Bien entendu, j'avais des œuvres chez moi et d'autres, accrochées à la banque, mais il ne s'agissait que d'une infime partie. L'ensemble comprend environ 250 pièces. De concert, nous avons donc décidé de nous mettre à la recherche d'un lieu. Nous avons certainement prospecté trois ans avant de trouver cette salle paroissiale qui était en très mauvais état. Nous l'avons donc rachetée et restaurée dans l'esprit de son architecture moderniste d'origine. Les volumes convenaient à merveille aux œuvres que nous souhaitions y exposer et je pensais qu'on pourrait également les utiliser pour accueillir des clients de

la banque. Au dernier étage, les architectes Swijzen et Bastijns ont imaginé une grande terrasse avec un bar qui permet aujourd'hui de recevoir les groupes ou d'offrir un rafraîchissement après une réunion ou une conférence. Nous organisons des visites guidées afin que les groupes puissent découvrir et mieux appréhender la sélection d'œuvres présentée. Dans un avenir proche, j'envisage même d'organiser des séances de cinéma. En deux ans, nous comptons plus de 2000 visiteurs. Disposer de cet endroit, c'est avant tout une façon de partager avec un plus grand nombre, ce qui m'a incité, dès le début, à prêter aux musées pour des expositions. Je ne refuse jamais car il est essentiel pour les institutions de proposer au public des tableaux différents de ceux qui sont toujours exposés.



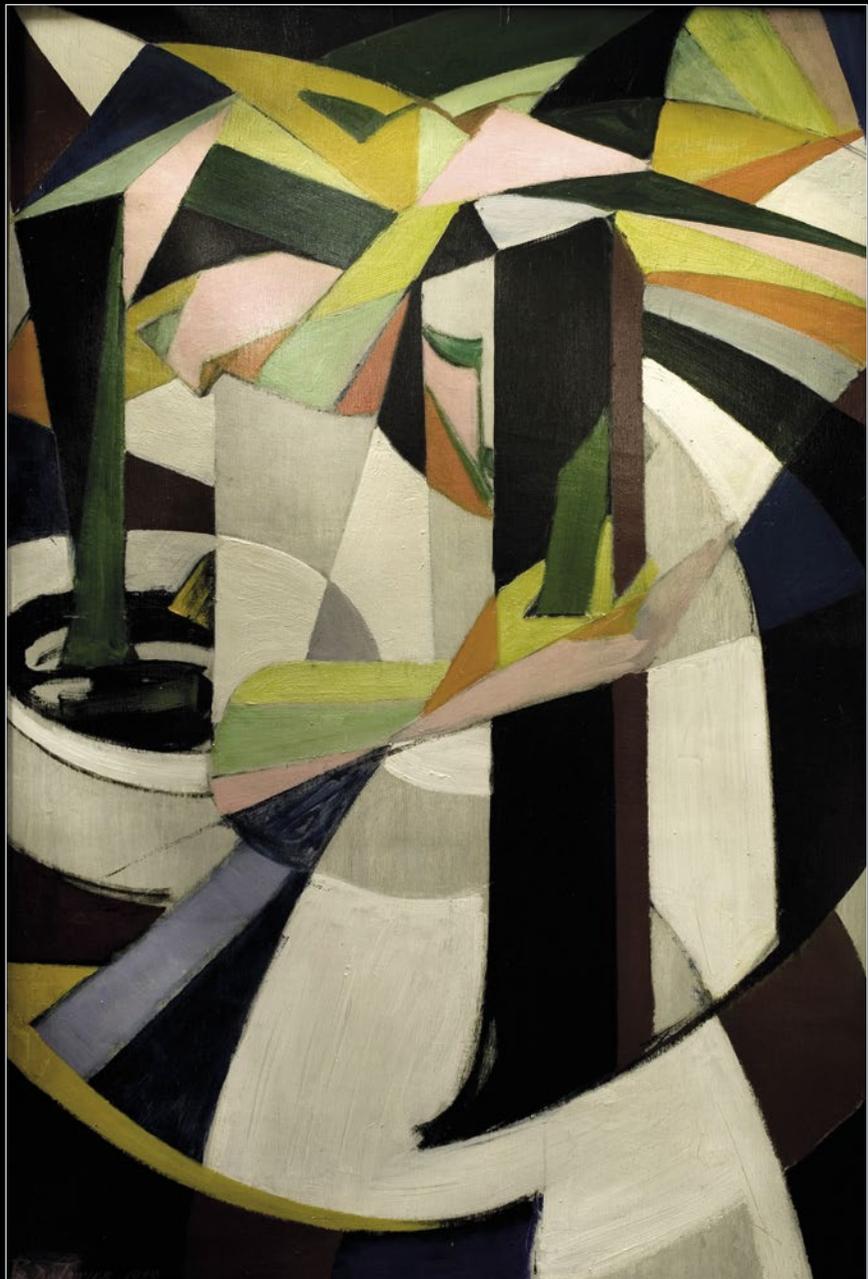
– Au sein de votre collection, avez-vous des artistes favoris ?

– Il y a toujours des préférés. Pour ma part, je citerai Marthe Donas, Victor Servranckx, Paul Van Hoeydonck, qui vit toujours, ou Guy van den Branden. Je m'intéresse tout particulièrement aux photogrammes, un procédé méconnu qui consiste à obtenir une image photographique sans utiliser d'appareil, en plaçant des objets sur une surface photosensible et en l'exposant ensuite directement à la lumière. J'apprécie énormément la sculpture, l'importance de l'aspect tridimensionnel illustré dans ma collection par des artistes comme Panamarenko ou Ann Veronica Janssens.

Ci-dessus : Chantre de l'abstraction belge, Marthe Donas va enfin bénéficier d'une rétrospective au musée de Gand. La collection comprend plusieurs toiles de l'artiste qui demeure l'un des préférés de Filips De Ferm.

En haut à droite : Jules Schmalzigaug exécuta cette vue décomposée de la place Saint-Marc à Venise en 1913.

Ci-contre : Avec cette toilette animée, Prosper De Troyer intègre deux dames toutes à leurs ablutions.



Galerie MARTEL-GREINER



Galerie Martel-Greiner

Hélène Greiner

6, rue de Beaune 75007 Paris - Tél. : + 33 1 84 05 62 49 / + 33 6 22 80 73 27
et 71, bd Raspail 75006 Paris - Tél. : +33 1 45 48 13 05

HG Design

3, rue de Lille 75007 Paris - Tél. : +33 1 42 61 86 74
info@martel-greiner.fr www.martel-greiner.fr

Seize objets

Seize regards sur la Brafa

Une fois encore, la Brafa concentre une foison d'objets uniques, couvrant près de trois millénaires d'expression artistique, de l'Antiquité au très contemporain. Si les pièces présentées par des antiquaires renommés n'étaient pas à vendre, il s'agirait à n'en point douter du plus riche musée que compterait le royaume de Belgique. Quoiqu'il en soit, les amateurs seront comblés et voilà bien le rôle que s'est donné depuis plus de cinquante ans cette manifestation prestigieuse que d'aucuns considèrent comme la petite sœur de Maastricht. Un compliment plus qu'agréable! En avant-première, seize objets offrent autant de regards sur la Brafa. Un petit coin du voile se lève!

► Une broche libellule

Datée de 1905, cette libellule sur tremblant proposée par Epoque Fine Jewels porte le poinçon du joaillier parisien Joseph Nivelon. Comme ses confrères, il s'est laissé tenter par les sirènes du naturalisme et a imaginé papillons et libellules. Provenant de la collection de la marquise de Contades, ce bel exemple sert de saphirs, de rubis et de diamants montés sur or et platine n'est pas sans rappeler la libellule qu'avait coutume de porter la reine Élisabeth. Hérité par sa fille la reine Marie-José, le bijou fut ensuite offert à la grande-duchesse Joséphine-Charlotte, de Luxembourg. La reine Paola en possède aussi une sertie de rubis.

Epoque Fine Jewels – stand 79c
34 Overbekeplein, Courtrai
www.epoquefinejewels.com



© Epoque Fine Jewels



© Univers du Bronze

◀ Une panthère de Pompon

Sculpteur emblématique du xx^e siècle, François Pompon (1855-1933) se spécialise dès 1905 dans l'art animalier, adoptant très vite un style volontairement dépouillé qui va à l'essentiel. Il polit les surfaces et simplifie les formes qui y gagnent en force. La galerie Univers du Bronze présente une somptueuse panthère à patine verte antique fondue du vivant de l'artiste. À peine esquissé, on devine pourtant sans difficulté le déhanchement caractéristique du félin. On ne connaît que cinq ou six épreuves réalisées par Pompon dont celle-ci, offerte en 1925 à Marguerite de Bayser-Graty, elle aussi sculptrice animalière.

Univers du Bronze – stand 59a
27-29 rue de Penthièvre, Paris 8^e
www.universdubronze.com



© Stéphane Briolant PA

▲ Vase égyptien au bleu intense

Parmi les pièces maîtresses de la galerie Cybèle figure cette année un exceptionnel vase sphérique en faïence siliceuse glaçurée d'un bleu céruléen. Datée du 1^{er} siècle, cette pièce, sortie des ateliers égyptiens, présente deux frises nilotiques entre le registre concentrique d'oves du sommet et la guirlande de lotus de la base. Séparés par des bouquets naturalistes, un lièvre, un volatile face à un félin, un bouquetin et un grifon se déploient sur le registre inférieur tandis qu'un poisson, trois canards et une corne d'abondance parmi fruits et végétaux occupent le supérieur. Un exploit artistique pour ce vase d'à peine 18 centimètres!

Galerie Cybèle – stand 17d
65 bis rue Galande, Paris 5^e
www.galerie-cybele.com



© Thomas Hermocœur

▲ Le style Boulle en majesté

Ébéniste phare de l'ère louis-quatorzienne, André-Charles Boulle a mis au point une marqueterie de haut vol largement diffusée par ses disciples. L'un d'eux, François Lieutaud, a réalisé cette commode appartenant à la galerie François Léage. En cuivre et ébène à motifs d'arabesques, le meuble à trois rangées de tiroirs sous plateau de marbre Portor est galbé sur tous côtés et est doté de riches bronzes ciselés et dorés: des chutes à masques de lion et motifs feuillagés, des entrées de serrure à doubles sphinges, des poignées tombantes ou des encadrements à feuilles d'eau. Une commode similaire est conservée au château de Versailles.

Galerie François Léage – stand 71b
178 rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris 8^e
www.francoisleage.com

Deletaille

Fine Works of Art

Brafa – 60th Brussels
Antiques and Fine Arts Fair



23 – 31 January 2016

Tour & Taxis - Brussels
Booth 40b



Rue aux Laines 32 - BE-1000 Brussels - Belgium
t +32 (0)2 511 69 73 - m +32 (0)476 69 81 79
www.aseyori.be - lin@aseyori.be

ART FAIR BRAFA

TOUR & TAXIS | BRUXELLES
DU 23 JAN. AU 31 JAN. 2016



6 RUE DU CIRQUE, 75008 PARIS. FRANCE - TEL/PH : + 33 (0)1.42.25.84.80
SITE : WWW.GALERIE-MERMOZ.COM - EMAIL : INFO@GALERIE-MERMOZ.COM

 GALERIE
MERMOZ

Depuis 1970 - Santo Micali - Expert

► Une pensée de bronze

Ancien élève d'Aristide Maillol dont il deviendra le collaborateur à partir de 1938, Robert Couturier (1905-2008) fut lauréat de la Fondation américaine en 1930. De cet artiste exposé dans le monde entier (musées de Madrid, de Rio de Janeiro, de Boston, d'Anvers ou de La Havane), la Galerie Martel-Greiner proposera une spectaculaire statue en bronze de plus de 2 mètres de haut, intitulée *La Pensée*. Datée de 1948, époque où Robert Couturier enseigne à l'École des Beaux-Arts de Paris, l'œuvre, de par ses formes élancées et la pose adoptée, se réclame d'une sorte de maniérisme contemporain d'un dépouillement qui vise l'essentiel.

Galerie Martel-Greiner – stand 140a
71 boulevard Raspail, Paris 6^e
www.martel-greiner.fr



© Le Couvent des Ursulines



© M. Bury

◀ Un escalier Charles X

Une fois de plus, le Couvent des Ursulines nous surprend avec cet étonnant escalier de bibliothèque à trois roues d'époque Restauration. Les marches et la main courante en chêne repose sur une armature en acier poli et un décor en laiton "à la cathédrale", comme on a coutume d'appeler ce premier regain d'intérêt pour le style gothique. Même s'il y eut des tentatives avant, ce courant trouvera en la duchesse de Berry, bru de Charles X et grande ordonnatrice du goût à la cour, une adepte enthousiaste, ce qui explique sa propagation assez rapide. Il faudra toutefois attendre le Second Empire pour l'avènement du néogothique.

Le Couvent des Ursulines – stand 115c
39 rue Vivegnis, Liège
www.lecouventdesursulines.be

► Femme à la fenêtre

Léon De Smet (1881-1966) peint cette *Femme à la fenêtre* en 1909, l'année où il expose avec succès à la Biennale de Venise. Parfait exemple de sa période néo-impressionniste, le tableau de la galerie Oscar De Vos baigne dans une ambiance dorée, éclaboussée par les rayons du soleil. Cette sensation de bien-être, la fraîcheur des couleurs, les coups de pinceau fondus et délicats comme la spontanéité apparente du sujet contribuent à créer une atmosphère propice au rêve qui, l'espace d'un instant, laisse entrevoir un coin d'intimité. Frère du peintre Gustave De Smet, Léon se rapproche davantage, à cette époque, de Théo van Rysselberghe.

Galerie Oscar De Vos – stand 117c
20 Latemstraat, Laethem-Saint-Martin
www.oscardevos.be



© Galerie Oscar De Vos

JEAN-FRANÇOIS TAZIAUX,

30 ANS DE CARRIERE ET DE PASSION

Jean-François Taziaux vient de fêter ses trente ans de carrière sous l'enseigne "LE COUVENT DES URSULINES".

En 1985, il a démarré son entreprise de restauration de meubles.

Deux ans plus tard, il ouvre sa première galerie d'antiquités sous l'enseigne "A l'Ancienne" rue Saint-Thomas à Liège, cette rue bien connue à l'époque par les amateurs d'art.

En 1995, il a restauré l'ancien Couvent des Ursulines de Liège et y installe sa galerie et son atelier.

En 2010, changement de décor pour s'installer dans un ancien entrepôt de 1500 m² qu'il a restauré. La galerie est maintenant ouverte seulement sur rendez-vous, car il souhaite prendre le temps de recevoir ses clients et de pouvoir voyager pour trouver de nouvelles pièces.

Il s'est spécialisé dans l'époque Restauration – Charles X car il a eu un coup de cœur pour un fauteuil gondole. Depuis ce jour ce mobilier est devenu sa "drogue". Il se déplace partout où il peut dénicher des meubles magnifiques. Comme si c'était un destin, il est né un 9 octobre tout, comme Charles X. Aujourd'hui, il se flatte d'être un des seuls spécialistes de cette époque.

Durant toutes ces années, il participe à de nombreux salons comme, la Biennale des Antiquaires à Paris, le salon du Collectionneur à Paris, la Brafa,...

Le mobilier qu'il présente sont des meubles en bois clair (frêne, érable moucheté ou citronnier) souvent marqueté de palissandre ou amarante. Parfois, ces pièces sont signées de grands ébénistes comme Jacob, Werner, Lesage, Jeanselme et bien d'autres.

Il a la chance d'avoir à ses côtés une équipe de professionnels aussi bien dans la restauration de meubles, dans le transport... Tout est fait pour recevoir et conseiller le client.

Depuis plus de 30 ans il vit de sa passion. Durant toutes ces années, à chaque achat il a eu une émotion. Cette émotion, il essaye de vous la transmettre.

Il sera à nouveau présent à la BRAFA du 23 au 31 janvier 2016. Stand 115 C



© DR



© DR

Ci-dessus: Exceptionnel guéridon de Jacques Ignace Hittorff (1792-1867), France vers 1830. Décor signé "Hachette et comp pour Hittorff".

LE COUVENT DES URSULINES

39, Rue Vivegnis – 4000 Liège – Belgique – 00 32 (0)477 455 368 – jf.ursulines@gmail.com – www.lecouventdesursulines.be

► Le seigneur à la conque

D'une hauteur de 32 centimètres, cette statue en terre cuite sculptée en ronde bosse provenant des hauts plateaux du Guatemala, dans le département d'Alta Verapaz, a pu être datée entre 300 et 500 ans de notre ère. Paré d'une volumineuse coiffe en plumes, d'un collier et de riches ornements d'oreilles, on peut supposer que le personnage faisait partie de l'élite des seigneurs mayas. L'homme qui répond aux critères de la beauté idéale suggère par sa posture assurée une certaine autorité, encore affirmée par la conque qu'il tient de la main droite. Cette œuvre de haute qualité et d'une grande richesse iconographique sera exposée à la galerie Deletaille. © Philippe de Formanoir

Galerie Deletaille – stand 40b
32 rue aux Laines, Bruxelles
www.aseyori.be



© De Wit Fine Tapestries

◀ Tapisserie Millefleurs

Premier négociant dans la vente et l'achat de tapisseries en Belgique et parmi les plus importants au niveau international, la Manufacture royale De Wit accrochera cette année une élégante tapisserie Millefleurs en soie et laine, datée des environs de 1530. Tissée dans les Pays-Bas du Sud, elle illustre parfaitement un genre très populaire en France et dans nos régions aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. Elles représentaient d'ailleurs près de 40 % des pièces inventoriées en 1598 dans la collection du roi Philippe II d'Espagne. Caractérisées par des fonds foisonnant de plantes et de fleurs, ces tapisseries étaient aussi appelées légumes.

De Wit Fine Tapestries – stand 109c
7 Schoutetstraat, Malines
www.dewit.be

► Le bon ou le mauvais larron ?

D'une rare intensité, cette sculpture en ronde bosse évoque l'un des larrons entourant le Christ sur le Golgotha. Haute de 20 centimètres et originaire de la région d'Augsbourg, elle évoque cet épisode décrit dans l'évangile de Luc. Le mauvais larron était un bandit et sa punition fut la même que celle de son comparse, le bon larron. Alors que le premier se mit à insulter Jésus, le deuxième prit sa défense, se repentit de ses péchés et reconnut en lui le Sauveur. L'Église l'a d'ailleurs sanctifié sous le nom de Dismas. Taillée dans un seul morceau de poirier, l'œuvre sera exposée à la galerie de Rainer Jungbauer.

Dr Rainer Jungbauer – stand 128b
5 Von-Kleist-Strasse, Straubing (Allemagne)
www.europaeische-skulpturen.de



© Geshwa Fobb



© Galerie Klaas Muller

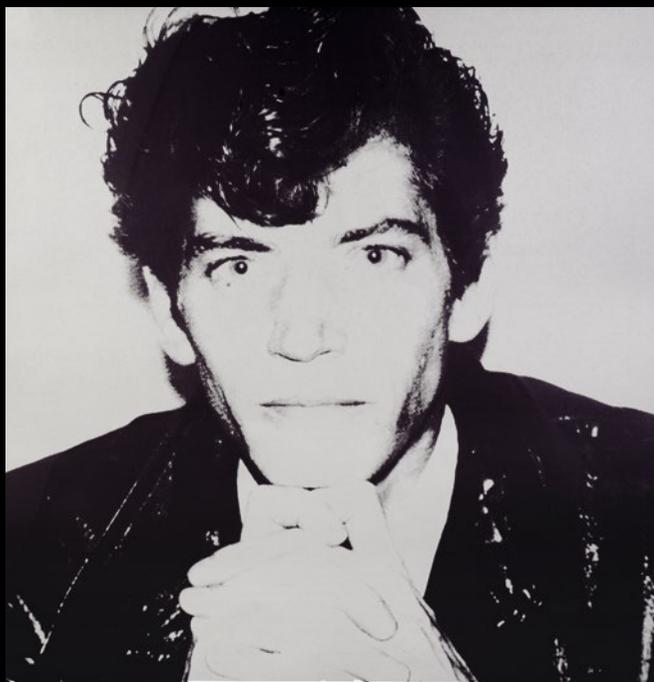
◀ Nature morte aux grenades

Fondée en 2000, la galerie de Klaas Muller offre à l'appréciation des amateurs peintures, dessins et sculptures du XVI^e au XVIII^e siècle. Une nature morte aux fruits retiendra particulièrement l'attention. Peintes par le pinceau aguerri de Wilhelm Van Aelst (1625-1683), grenades, pêches, raisin, figues, poires, prunes et noisettes forment la plus attrayante des compositions. De chatoyantes étoffes galonnées, un plat et une coupelle au piètement en écaille de poisson, prouvent la virtuosité de cet artiste originaire de Delft qui a séjourné en France et en Italie avant de rallier les Pays-Bas et de s'installer à Amsterdam.

▶ Mapplethorpe par Warhol

Considéré comme l'un des artistes les plus influents de la seconde moitié du XX^e siècle, Andy Warhol (1928-1987) fut dès le début l'une des idoles de Robert Mapplethorpe (1946-1980). Les deux artistes se rencontrèrent en 1973 mais restèrent sur leurs gardes. Pourtant, avec le temps, les choses changèrent et, en 1983, alors que Mapplethorpe réalisa une première série de portraits d'Andy Warhol, ce dernier voulut rendre l'initiative et immortalisa son cadet. Il travailla un polaroid et créa une série d'images individuelles, doubles ou triples aux couleurs changeantes. La galerie Jablonka en proposera une version unique.

Jablonka Maruani Mercier Gallery – stand 69c
17 rue de la Régence, Bruxelles
www.jmmgallery.com



© Jablonka Maruani Mercier Gallery



© Galerie Boulakia

◀ Les jeunes mariés de Chagall

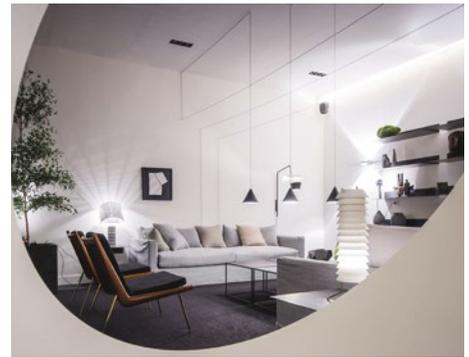
Cette œuvre de Marc Chagall (1887-1985), datée de 1979, fut longtemps conservée dans la famille de l'artiste avant d'orner les cimaises de la galerie Boulakia. Réalisée sur isorel, elle représente un couple de jeunes mariés, l'un des thèmes favoris du peintre dont le premier exemple semble être ceux de la tour Eiffel, en 1939. Chagall n'hésite pas à utiliser ici la tempera, une technique de peinture à l'eau connue depuis des temps immémoriaux, mais sans oublier de délimiter clairement ses zones de couleurs, un rappel de son expérience du collage. Inclassable, ce contemporain de Picasso fut un poète de tous les instants sa carrière durant.

Galerie Boulakia – stand 143a
10 avenue Matignon, Paris 8^e
www.boulakia.net

DELEN

PRIVATE BANK

Votre patrimoine mérite notre expérience et notre expertise



Delen Private Bank est une entreprise familiale spécialisée dans la gestion privée de patrimoine.

En bon père de famille dynamique, nous avons pour ambition de protéger votre patrimoine tout en lui assurant une croissance saine.

Notre philosophie d'entreprise et notre méthodologie de travail reflètent les valeurs familiales auxquelles nous sommes attachés: responsabilité, transparence, durabilité, intégrité et fiabilité. Nous privilégions les solutions claires, simples et qui résistent à l'épreuve du temps. La gestion patrimoniale est affaire de respect mutuel, fondé sur une longue relation de confiance.

N'hésitez pas à prendre contact avec l'un de nos sièges ou à consulter le site www.delen.be pour un rendez-vous sans engagement.

Supporting fine arts
www.delen.be

10
YEARS OF
PARTNERSHIP





◀ Couple mexicain de la culture Jalisco

Hautes de 53,5 cm pour le personnage féminin et de 52,6 cm pour le sujet masculin, les deux terres cuites creuses à engobe brun-rouge et décorations blanches et noires se réclament de la culture Jalisco qui s'est développée dans la région de l'ouest du Mexique correspondant à l'actuel État du même nom, entre 200 avant notre ère et l'an 300 de notre ère. D'un point de vue artistique, elle a surtout produit des céramiques funéraires figurant des personnages saisis dans l'instant et issus de scènes sacrées ou de la vie quotidienne. Ce couple fut choisi pour participer à l'exposition sur les cultures de la côte occidentale à Chicago et à Los Angeles en 1998-1999.

Galerie Mermoz – stand 5c
6 rue du Cirque, Paris 8^e
www.galerie-mermoz.com

▶ Console moderniste

Présentée par la galerie Futur Antérieur, cette console en palissandre et laiton datée de 1948 fut conçue par le designer italien Ico Parisi (1916-1996). Son style découle d'une confrontation directe aux théories de l'abstraction qui prônaient alors une fusion entre art et architecture dans un esprit de modernisme radical. À partir de 1945, il va organiser la première édition d'une série d'expositions de mobilier à Côme. En 1948, il épouse Luisa Aiana avec qui il va former un duo détonnant. On va lui commander le mobilier de la bibliothèque nationale de Milan et, par la suite, près de 150 intérieurs vont lui être confiés : un fait unique !

Futur Antérieur – stand 105c
19 place du Grand Sablon, Bruxelles
www.sablon-bruxelles.com



◀ Masque éléphant de la culture Grebo

Planté de clous, décoré de tissu et de fibres végétales, ce masque Grebo figure un éléphant. Il sera l'un des objets phares du stand de la galerie Serge Schoffel dont l'expertise s'étend, pour les arts premiers, au Pacifique, à l'Insulinde, aux Amériques, au Grand Nord et à l'Afrique subsaharienne, d'où est d'ailleurs issu ce peuple présent au Liberia et en Côte d'Ivoire. Les Grebo font partie du groupe des Krous et sont connus pour leurs masques théâtraux. Certains exemples, parvenus jusqu'à Paris, attirèrent même l'attention de Picasso qui, en 1908, acheta un masque Grebo dont il s'inspira pour réaliser la *Guitare*, sa première sculpture cubiste.

Galerie Serge Schoffel – stand 108c
14 rue Watteau, Bruxelles
www.sergeschoffel.com

PARIS

SCULPTURE XIX^e, XX^e, XXI^e
UNIVERS DU BRONZE

27-29 RUE DE PENTHIÈVRE
75008 PARIS +33 (0) 1 42 56 50 30



BRUXELLES-BRAFA / Stand 59A

Auguste Rodin (1840-1917) *Le Désespoir*. H. 31,7 cm.

NUMISMATIQUE

MONNAIES DE COLLECTION

MONNAIES D'OR & D'ARGENT

VENTES PUBLIQUES

ACHAT - VENTE

EXPERTISE



Jean ELSÉN & ses Fils s.a.

Avenue de Tervueren, 65 - 1040 Bruxelles

Tél. : 02-734.63.56 www.elsen.eu



© photos: DR / Danieleratt

La Brafa aime la culture, et aime la partager !

Chaque jour à 16 heures, pendant la Brafa, des conversations avec des personnalités reconnues du monde de l'art, des musées, de la restauration et du marché de l'art.

LA CONNAISSANCE de l'histoire de l'art est aussi importante pour les amateurs, les collectionneurs que pour les marchands... Aussi, pour la troisième année consécutive, la Brafa accueille, en association avec l'ASBL Biapal, les Brafa Art Talks, un cycle de conférences quotidiennes qui donnent la parole à des personnalités fascinantes du monde de l'art.

Conservateurs de musées, collectionneurs, restaurateurs et experts du marché de l'art se succèdent pour partager leur connaissance et leur expertise dans des domaines aussi vastes que la peinture moderne, les dessins anciens, les dernières techniques de restauration, l'égyptologie, les arts non-européens, la décoration florale ou l'art d'investir...

SAMEDI 23 JANVIER
LA PLUS PRÉCIEUSE DE TOUTES
LES MONNAIES ANTIQUES EST
À BRUXELLES

Par François de Callataÿ, chef de département à la Bibliothèque royale de Belgique, membre de l'Académie royale de Belgique. Avec le tétradrachme d'Aitna émis en Sicile vers 460 avant notre ère, la Belgique possède la monnaie antique qui fait le plus fantasmer les collectionneurs du monde entier... (conférence en français)

DIMANCHE 24 JANVIER
LES FLORALIES DE GAND 2016,
UN FESTIVAL URBAIN DYNAMIQUE

Par Dirk De Cock, CEO des Florales de Gand. Visite en avant-première des Florales de Gand 2016, invité d'honneur de la Brafa cette année. Un événement d'envergure internationale dont la première édition s'est tenue en 1809. Cette année, le festival revient au centre-ville et investit quatre sites du quartier des arts. (conférence en français et néerlandais)

LUNDI 25 JANVIER
MASTERPIECES OF UKIYO-E AT THE
VICTORIA & ALBERT

Par Julia Hutt, conservateur du département art japonais au Victoria & Albert Museum.

Le Victoria & Albert Museum de Londres possède une des plus belles et plus complètes collections d'estampes japonaises au monde. Si la *Vue du mont Fuji* d'Hokusai est désormais ancrée dans l'imaginaire collectif, l'univers comme l'histoire de ces "images du monde flottant" recèle maintes merveilles méconnues. Une plongée dans ce monde étonnant, beau et parfois déroutant à travers une sélection choisie parmi les chefs-d'œuvre du musée. (conférence en anglais)

MARDI 26 JANVIER
LA FORCE DE L'AVANT-GARDE

Par Paul Dujardin, directeur général et artistique, et Sophie Lauwers, directrice des



Alessia Fassonne, conservateur au Musée des Antiquités égyptiennes de Turin. © Danieleratti



Boris Wastiau, directeur du Musée Ethnographique de Genève. © DR



Paul Dujardin, directeur général et artistique de Bozar. © Filip Naudts

expositions, Bozar.

L'avant-garde se caractérise par un refus à l'égard de la société, de ses normes artistiques, de son académisme. Porté par des artistes renommés, il a vu naître de nombreux courants dès le XIX^e siècle, mais surtout au XX^e. Et il est toujours actuel! (conférence en néerlandais et français)

MERCREDI 27 JANVIER

LA DATATION PAR CARBONE 14 DANS L'ART. DES OBJETS FAUX AUX FAUX A PRIORI

Par Emmanuel Vartanian, physicien, et Céline Roque, historienne de l'art, laboratoire Re.S.Artes (Bordeaux).

La datation par le carbone 14 est utilisée dans le cadre de l'authentification des objets d'art depuis plusieurs décennies et elle a fait ses preuves dans la détection des faux fabriqués à partir de matériaux modernes. Mais les faussaires ont perfectionné leurs techniques. Une présentation des avancées récentes pour les dépasser... (conférence en français)

JEUDI 28 JANVIER

DE FLORIS À RUBENS. DESSINS DE MAÎTRES D'UNE COLLECTION PARTICULIÈRE BELGE

Par Stefaan Hautekeete, conservateur de la collection des dessins anciens aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, et en présence du collectionneur. Introduction par Dominique Allard, directeur à la Fondation Roi Baudouin.

En écho à l'exposition présentée aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, une plongée au cœur de 90 dessins de maîtres flamands et hollandais du XVI^e au début du XVII^e siècle, dont de rares esquisses de Frans Floris, Peter Paul Rubens... (conférence en français et néerlandais; lire notre article pages suivantes).

VENDREDI 29 JANVIER

INVESTIR DANS L'ART. COMMENT CONSTITUER UNE COLLECTION D'ART ?

Table ronde animée par Amid Faljaoui, directeur des magazines francophones de Roularta, et réunissant, entre autres, Antoine de Séjournet de Rameignies (Delen Private Bank) et Harold t'Kint de Roodenbeke, président de la Brafa. (conférence en français)

SAMEDI 30 JANVIER

1824-2015 : LE MUSEO EGIZIO, DU COLLECTIONNISTE AUX "CONNEXIONS"

Par Alessia Fassone, conservateur au Musée des Antiquités égyptiennes de Turin. De passage à Turin en 1824 dans le cadre de ses études sur les hiéroglyphes, Jean-François Champollion affirma que "la route pour Memphis et Thèbes passe par Turin". Le Musée des Antiquités égyptiennes de Turin est, comme celui du Caire, entièrement consacré à l'art et à la culture de l'Égypte ancienne. Aujourd'hui, il s'attache principalement à établir des relations entre les objets et les contextes de leur provenance. (conférence en français)

DIMANCHE 31 JANVIER

LE NOUVEAU MEG (MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE) : HISTOIRE DE COLLECTIONS, DE PASSIONS ET DE CHEFS-D'ŒUVRE

Par Boris Wastiau, directeur du Musée d'Ethnologie de Genève.

Le nouveau MEG est le dernier-né des musées suisses, riche de 70 000 objets issus de plus de 1500 cultures des cinq continents. Mais pourquoi tant d'objets exotiques dans une ville et dans un pays qui n'eurent jamais de colonies ? (conférence en français)

Toutes ces interventions sont filmées et mises en ligne en HD, en accès libre, sur le site de la Brafa par l'ASBL Biapal. Avec le soutien de l'hôtel Le Plaza et de Brussels Airlines.

WWW.BRAFA.BE/BRAFA-ART-TALKS

BRAFA
art talks



10 x 2 places à gagner sur www.eventail.be



De Floris à Rubens

Dessins de maîtres d'une collection particulière belge

Entre la collection des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et celle du collectionneur privé belge*, une évidente complémentarité se dessine. Le premier comble les lacunes du second, et inversement. L'intérêt d'une exposition aux MRBAB s'est imposé de lui-même et l'étude de la collection qui porte un regard historique sur le maniérisme tardif du Nord de l'Europe a levé le voile sur plusieurs points d'interrogation du côté scientifique. Rencontre autour des principaux intéressés.

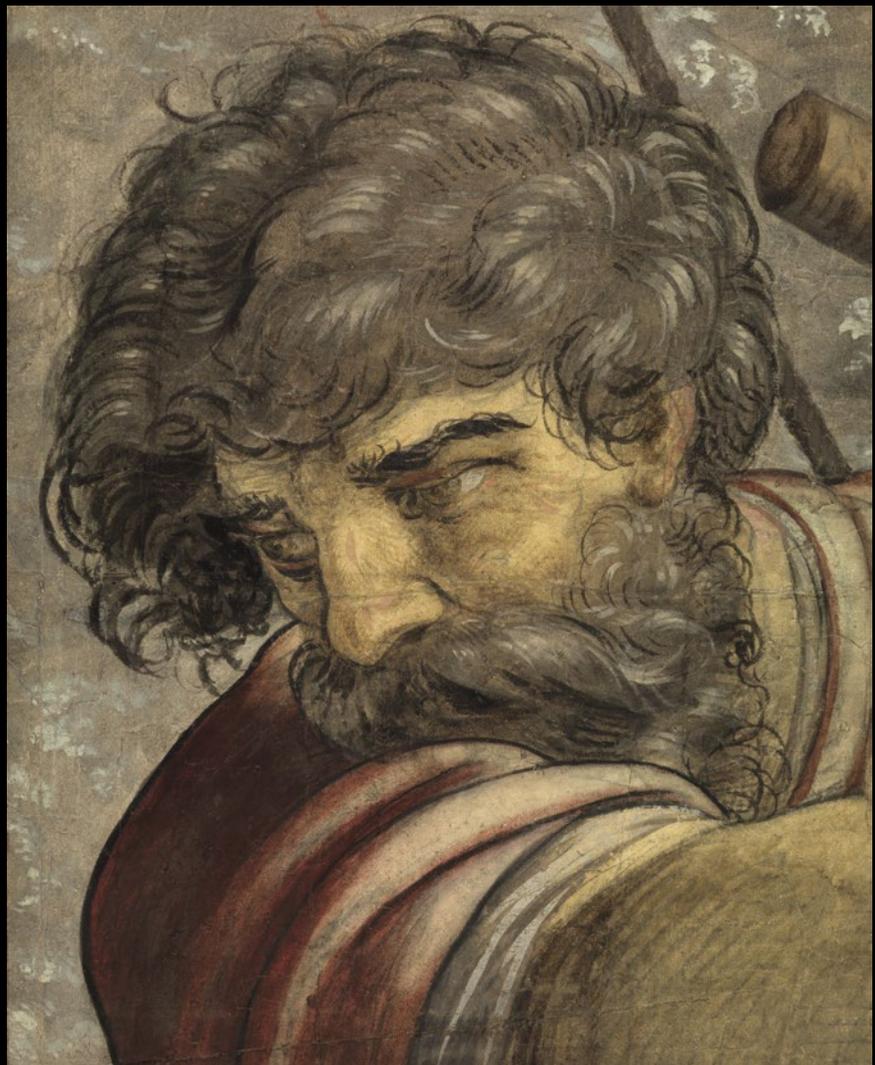
SANS LE SAVOIR, le collectionneur belge et le département Dessins anciens des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique représenté par Stefaan Hautekeete essaient d'acheter les mêmes œuvres en salle de vente, ventes publiques, etc. C'est dire la justesse de la démarche de "l'amateur". À travers l'exposition *De Floris à Rubens* et la remarquable publication qui l'accompagne, partez sur les traces d'un large pan de l'histoire du dessin des anciens Pays-Bas septentrionaux et méridionaux...

L'Eventail – Comment qualifieriez-vous l'exposition *De Floris à Rubens*?

Stefaan Hautekeete – C'est une exposition majeure car c'est très rare que l'on montre, en Belgique, des dessins du XVI^e siècle et du début du XVII^e siècle qui ont été faits dans les Pays-Bas méridionaux et septentrionaux. Pour les Musées royaux, j'ai conçu plusieurs programmes d'exposition: *Le Siècle d'or hollandais*, Rembrandt, les dessins italiens mais jamais ce que nous allons présenter maintenant. La collection est tellement riche que l'on peut illustrer tous les aspects du XVI^e siècle au niveau des thèmes, des différentes fonctions des dessins et des techniques, de la variété d'artistes, etc.

Le collectionneur – Je crois qu'il y a 65 ou 67 artistes différents...

Stefaan Hautekeete – L'exposition rassemble quatre-vingt-sept dessins et tous les grands styles sont représentés. On commence au XV^e siècle avec un dessin qui illustre l'atmosphère des primitifs flamands, avant d'aborder des dessins du début du





xvi^e siècle: la Renaissance et l'italianisant naissant. Il y a, parmi ces dessins, de nombreux projets pour des tapisseries. Au xvi^e, celles-ci étaient considérées avec presque autant d'estime que les tableaux – un aspect que l'on a complètement oublié aujourd'hui. C'étaient des œuvres d'un prestige inouï.

Le collectionneur – À titre d'anecdote, dans les successions et les inventaires royaux, on commençait toujours par énumérer les tapisseries.

Stefaan Hautekeete – Cela a changé au cours du siècle, c'est vrai surtout pour la première moitié du xvi^e siècle. Nous disposons également de bon nombre de projets pour les vitraux.

– **Le public aura-t-il l'occasion d'admirer ces tapisseries, ces vitraux, etc. au regard de leurs esquisses et avant-projets?**

Stefaan Hautekeete – Non, ça c'est impossible mais ils sont tous reproduits dans le catalogue. Par exemple, la couverture du livre reprend le carton en taille réelle d'une tapisserie qui existait dans plusieurs versions et toutes les œuvres liées à ce dessin sont reproduites dans le livre. C'est très rare d'avoir un carton dans cet état, et qui a de surcroît servi à la réalisation de la tapisserie.

– **Quelle est la genèse du projet?**

Le collectionneur – Un jour, je suis venu voir Stefaan pour lui demander conseil parce que l'on m'avait demandé de prêter des dessins pour une exposition. Je savais qu'il avait déjà organisé différentes expositions. Quelques semaines plus tard, Stefaan m'a rappelé pour me

dire que mes dessins l'intéressaient.

Stefaan Hautekeete – C'était il y a deux ans ou un peu plus...

– **Pourquoi cet intérêt?**

Stefaan Hautekeete – Il réside dans la complémentarité avec nos collections.

Le collectionneur – Et aussi dans l'éventail d'artistes, la diversité des artistes, tant connus que moins connus.

– **Justement, qui sont-ils dans le paysage de l'histoire de l'art de l'époque?**

Stefaan Hautekeete – Certains sont restés anonymes. Il y en a d'autres que l'on a pu identifier, notamment Hans Collaert (Bruxelles, vers 1525/1530 – Anvers 1580). C'est quelqu'un qui est extrêmement reconnu en tant que graveur mais on a découvert que, avant d'être graveur pour différents éditeurs à Anvers, avant les années 1570, il a laissé une production de dessins. Seule une dizaine de feuilles lui sont attribuées; deux d'entre elles se trouvent dans la collection: c'est une découverte très intéressante.

Le collectionneur – Il y a beaucoup d'artistes présents dans l'exposition dont on connaît extrêmement peu de dessins. C'est souvent le cas dans la mesure où ils en ont dessiné très peu ou parce qu'ils sont peu connus. Ces dessinateurs en ont réalisé dix, vingt ou trente alors que d'autres en ont produit 1500 ou 2000. Les artistes restés célèbres sont souvent (mais pas toujours) ceux ayant laissé une très grosse production. Ici, il y en a une demi-douzaine qui sont, au fond, des artistes ayant influencé l'art de

leur temps, comme Gerard van Groeningen (actif à Anvers vers 1561-1576) ou encore Frans Pourbus (Bruges 1545 – Anvers 1581) dont on connaît seulement une dizaine de dessins...

Stefaan Hautekeete – Par exemple, l'attribution de ce dessin de Frans Pourbus (ci-dessus) hésitait entre Hendrik Goltzius et Pourbus, mais Goltzius (1558 – Haarlem 1617) est un artiste du Nord et appartient à la génération suivante... Cela illustre bien le taux de confusion et le travail auquel nous avons fait face. Aujourd'hui, on a retrouvé le tableau dont le dessin était le projet. Si pour celui-ci le thème était confus, sur le tableau une inscription authentique en latin clarifie le thème: il s'agit de Dieu qui montre la Terre promise à Moïse.

Le collectionneur – Au cours de cette recherche sur ces artistes peu connus ou inconnus, les historiens de l'art ont fait pas mal de découvertes, comme celle-ci. Je pense également au dessin de Crispijn van den Broeck (Malines 1523 – Anvers, entre 1589 et 1591).

Stefaan Hautekeete – Oui, dans ce cas-ci, nous avons retrouvé la source d'inspiration de l'artiste. C'était une gravure sur bois, extrêmement rare mais connue. On connaissait la gravure mais pas le dessin et nous avons

En haut: *Yahveh montrant à Moïse la Terre promise*, le dessin de Frans Pourbus et le tableau qui permet de lever le doute sur le thème.

Page de gauche: Dû à un collaborateur inconnu de Pieter Coecke van Aelst, ce splendide fragment de carton de tapisserie participe à la promotion de l'exposition et figure en couverture du catalogue. © Collection Delineavit | photo: J. Geleyns | Roscan

fait le lien. L'exposition revêt un grand intérêt pour le grand public car il y a des artistes comme Jordaens ou Rubens. Mais aussi pour les connaisseurs qui auront beaucoup de découvertes à faire car bon nombre d'artistes peu connus dont on a pu reconstituer un peu le corpus d'œuvre seront présentés.

– **Le dessin est un médium fragile, difficile à exposer. Quelles dispositions prenez-vous pour leur exposition ?**

Stefaan Hautekeete – Ce sont des œuvres très fragiles et, quand on les expose, on diminue la lumière à 50 lux, voire moins. On va également suivre la température et l'humidité. Nous sommes habitués avec nos propres collections. Par contre, nous avons prévu des choses spéciales dans l'accrochage, car certains feuillets étaient illustrés recto-verso, ce qui prouve que le papier était très précieux et devait être utilisé de manière parcimonieuse.

– **Comment a débuté votre collection de dessins ?**

Le collectionneur – J'ai toujours été intéressé par les arts visuels. C'est à l'occasion de la première communion de ma fille que je voulais trouver un dessin pour le lui offrir. Je n'ai pas trouvé ce que je cherchais mais le fait d'avoir poussé des portes m'a incité à continuer de manière plus régulière et de manière plus importante ces dernières années. Davantage en vente publique que chez les marchands – à Londres, à Amsterdam, dans les grandes maisons et d'autres plus petites. J'ai commencé au début des années 1980. Au départ, je travaillais relativement large, je n'ai pas commencé en me focalisant sur les dessins nordiques. Puis, assez rapidement, je me suis spécialisé dans les anciens Pays-Bas et le baroque flamand au XVI^e siècle.

* Le collectionneur souhaite conserver son anonymat et nous respectons sa volonté.



Ci-dessus : Erasmus Quellinus, dessin pour la première page de titre d'un calendrier astrologique.
© Collection Delineavit | photo : J. Geleyns | Roscan

DE FLORIS À RUBENS

DESSINS DE MAÎTRES D'UNE COLLECTION PARTICULIÈRE BELGE
DU 20 JANVIER AU 15 MAI
MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE, BRUXELLES
WWW.FINE-ARTS-MUSEUM.BE



Les dessins coups de cœur
sur www.eventail.be



© DR

BRAFA ART TALKS

Stefaan Hautekeete, conservateur des collections Dessins anciens des Musées royaux des Beaux-Arts et commissaire de l'exposition *De Floris à Rubens* sera l'invité d'un des Brafa Art Talks qui se tiendra le jeudi 28 janvier à 16 heures. Infos et inscriptions sur www.brafa.be

ARTHÈS S.A.
S I N C E 1 9 7 8
ART CONSULTANTS

**EXPERTISE, SUCCESSION
ET VENTE D'OEUVRES D'ART**



Jean-François van Houtte,
Administrateur délégué Arthès s.a.

ARTHÈS "ART CONSULTANTS" :

- > 37 années d'expérience du marché de l'art
- > Un réseau international de 50 experts reconnus
- > Des expertises fiables et réalistes
- > Toutes les spécialités d'œuvres d'art
- > Des records de vente de gré à gré grâce à son fichier d'acheteurs internationaux et en
- > Ventes publiques sans frais supplémentaire pour vous

**Contactez-nous en toute confidentialité
et sans engagement :**

1 Drève Aleyde de Brabant - 1150 Bruxelles
TEL : 02/771 98 52 - FAX 02/763 22 25
arthès@arthès-belgium.com

BRUXELLES LONDRES PARIS GENÈVE NEW-YORK

Brussels Art Auctions

P.Serck - I.Maenaut - E.Lapipe

**EN PRÉPARATION
DE NOS PROCHAINES VENTES**

**RECHERCHONS TABLEAUX
ET SCULPTURES DE QUALITÉ**



A. Rodin 317 000 €



C. Claudel 435 000 €

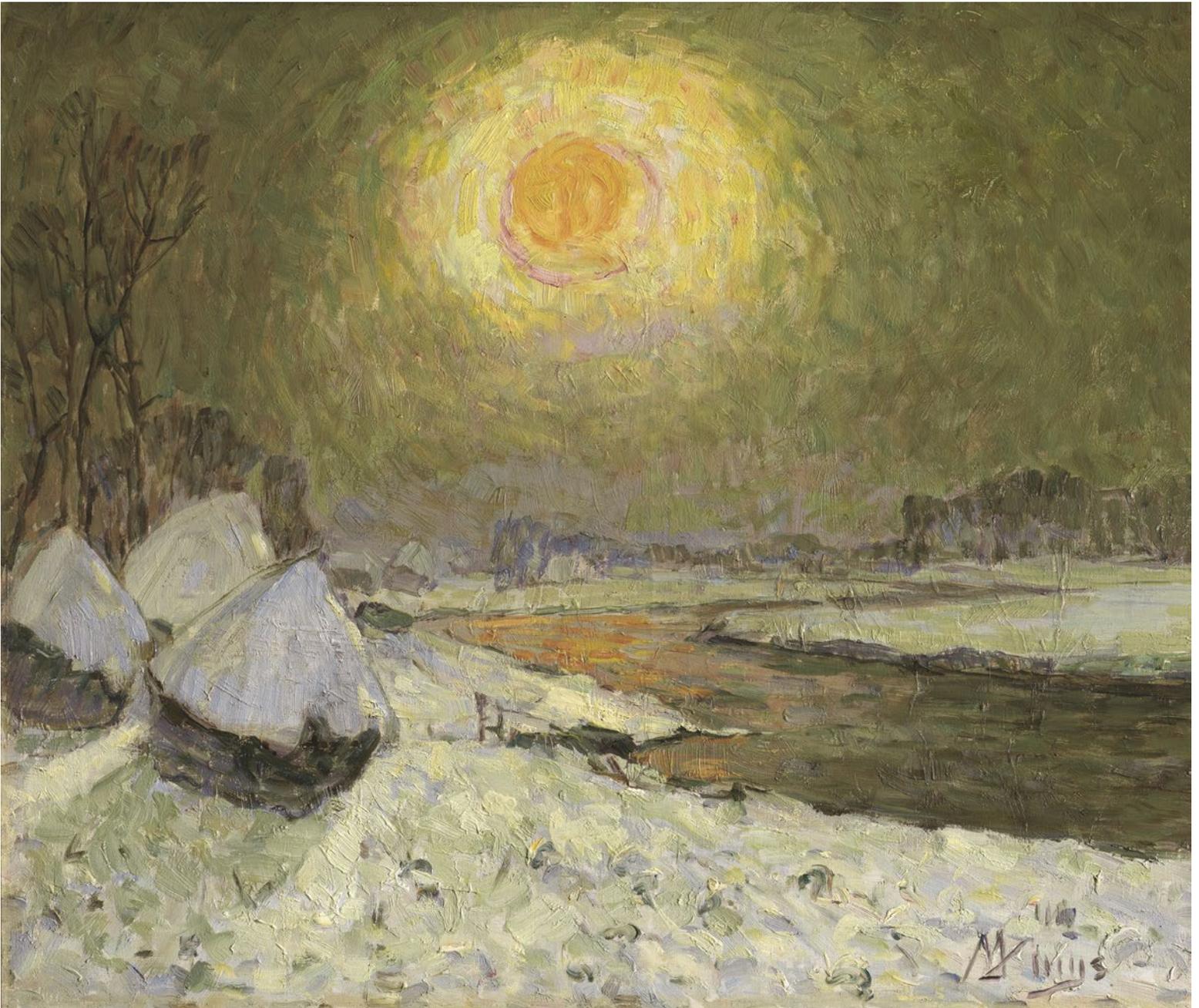


G. Minne 68 000 €

**ESTIMATIONS GRATUITES
ET CONFIDENTIELLES**

Tél. : 02/511 53 24
info@ba-auctions.com

7/9 rue Ernest Allard, Sablon - 1000 Bruxelles
WWW.BA-AUCTIONS.COM



Modeste HUYS, *WINTER SUN*, Olsene 1874 - Zulte 1932, (Belgian School),
oil on canvas: 50 x 60 cm / 19.6 x 23.6 ins, signed lower right

Opposite page: detail of the work on the sun

BERKO FINE PAINTINGS

Kustlaan 163 – 8300 Knokke-Heist, Belgium – T +32 (0) 50 60 57 90 – F +32 (0) 50 61 53 81
www.berkofinepaintings.com

BERKO

Fine Paintings

IS EXHIBITING AT

BRAFA ART FAIR 2016

BOOTH 83c

TOUR & TAXIS, BRUSSELS, BELGIUM

23 – 31 JANUARY 2016

